

(page 43)

5 – Compte rendus de visite de la Croix Rouge (traduit du Français)

(<NdTr : les comptes-rendus et Photos originaux doivent donc se trouver en français dans quelque archives du CICR ; ci dessous j'ai retraduit en Français ce que M. Welter a fait traduire en Allemand dans son livre >

Visite du 20.10.1940 au Stalag XII D Trier, commandant du camp, Major Crick (Note 1)

Occupation et situation du camp : Il est situé près des Casernes sur les hauteurs de la Moselle, au-dessus de Trèves. Il se compose de 60 baraquements qui ont été utilisés par la Wehrmacht allemande pendant deux ans avant la construction des baraquements (Note 2). Le site est spacieux et comporte encore de grands espaces ouverts. Dès l'entrée, on est surpris par une image étonnante.

Des prisonniers habillés des uniformes des Zouaves (Note 3) offrent un spectacle étrange avec des pantalons rouges, des petites vestes brodées et de grands manteaux colorés (Note 4). De plus, on y rencontre les races les plus diverses, avec une prédominance d'Indochinois, de Marocains, de Noirs, etc.

Il y a actuellement 7 000 prisonniers ici, la majorité étant des Français. Parmi eux se trouvent 2 300 personnes de couleur, qui devaient quitter le camp le lendemain de notre visite. Ils sont transférés en France, dans la région de Tours, car le climat y est plus supportable pour eux. Le Stalag XII D était à l'origine un camp de transit, où des dizaines de milliers de prisonniers ont transité.

En juin/juillet 1940, on y a compté 30 000 hommes et plus, alors que le camp n'était prévu que pour 12000 à 15000 prisonniers. Il y a quelques semaines à peine, ce camp a été transformé en Stalag (Note 5). Elle pourra contenir 5 000 à 6 000 Français. Les autres prisonniers d'autres nationalités devront être transférés. Les commandos de travail (Note 6) contiennent environ 30 000 prisonniers français.

Les 689 camps extérieurs sont principalement utilisés pour les activités agricoles. Cependant, il existe également des camps pour l'industrie et la construction.

Hébergement : Les prisonniers occupent des baraquements qui étaient auparavant utilisés par les troupes allemandes. Il s'agit de différents types de bâtiments, tous divisés en petits espaces séparés. Elles sont équipées de lits superposés pour trois couchages. Ils comprennent des sacs de paille ou de la paille en vrac et deux couvertures par homme. Les installations d'éclairage et de chauffage sont adéquates.

Nourriture : Elle est également suffisante et est du même type que partout ailleurs. Les cuisines sont très propres. Nous avons essayé la très bonne et nutritive soupe du jour, faite de pommes de terre, de carottes et de bœuf. Il n'y a aucune plainte à signaler à ce sujet.

Vêtements : Comme mentionné précédemment, les hommes ont des vêtements très disparates. Les uniformes pittoresques des Zouaves, qui leur ont été attribués en grande quantité, sont faits d'un bon tissu épais, et sont très chauds. Les prisonniers ont également moins de besoins que dans les autres camps. En revanche, ils manquent de sous-vêtements chauds pour l'hiver. De nombreux prisonniers n'ont pas de chemises, et leurs chaussures sont en mauvais état. La direction du camp doit souvent s'abstenir d'affecter des hommes à des travaux parce qu'ils n'ont pas de chaussures appropriées. Un envoi de chaussures serait donc extrêmement utile.

Cantine : Elle est située à côté d'un grand hall où les prisonniers peuvent rester. Le jour de notre visite (dimanche), un service protestant y avait lieu. On peut acheter de la bière et diverses denrées à la cantine, mais rien de comestible. On trouve également des cigarettes en quantité suffisante pour 2 ou 3 centimes/pièce (cigarettes algériennes).

Hygiène : Elle est très satisfaisante. Certains baraquements ont l'eau courante. Dans une autre baraque, des lavabos sont installés pour les prisonniers dont les chambres n'ont pas d'eau. La salle de désinfection est très bien équipée, et les détenus peuvent y prendre des douches chaudes toutes les deux

semaines. Des efforts sont faits pour agrandir cette installation de douche. Dans les baraques des artistes et des médecins, il y a des salles de bains avec des baignoires et plusieurs lavabos avec eau chaude et froide. Les personnes de couleur ont causé des problèmes à la direction du camp car elles ont des idées étranges sur l'hygiène. Il y a la possibilité de faire du sport dans le camp. Plusieurs ballons sont disponibles. Le dimanche, des combats de boxe sont organisés dans une grande baraque. Les gens s'y retrouvent également pour d'autres rencontres (lecture, service religieux, etc.).

Services médicaux : Ils sont réparties sur quatre baraques. Nous les avons visité en compagnie du directeur français, le Dr Bourdon. On ne peut qu'en faire l'éloge, tant du point de vue médical qu'en ce qui concerne les installations. Il y a 90 lits, dont 68 sont occupés par des patients légèrement malades. Certains blessés (amputés, etc.) sont déjà prévus pour être rapatriés. Il n'y a pas de cas infectieux. Plusieurs patients atteints de tuberculose pulmonaire ont été transférés à l'hôpital de Trèves ou dans des sanatoriums à l'étranger. Ceux qui sont gravement malades sont immédiatement transférés à l'hôpital, mais ces cas sont rares. Dans la grande cohue qui a marqué l'occupation initiale du camp, neuf décès dus à la pneumonie ont été enregistrés. Depuis lors, en plusieurs semaines, il n'y a eu que trois cas, à savoir : intoxication sanguine, péricardite purulente (autopsie) et hémorragie intestinale. Le personnel médical est certainement excellent. Sous la supervision de deux médecins allemands, il y a 12 médecins français et un dentiste. Cependant, seuls trois d'entre eux pourront rester dans le camp. Pour le reste, il a déjà été déterminé où ils seront transférés et où ils seront nécessaires. Plusieurs médecins français travaillent dans les camps extérieurs les plus importants. En outre, le camp compte 232 infirmiers, dont la plupart sont sans emploi. Ils sont déjà prévus pour un éventuel rapatriement. Malheureusement, le dentiste du camp ne dispose pas d'un fauteuil dentaire (perceuse, fraise) pour les plombages. Il serait nécessaire de lui en fournir un. La pharmacie dispose de nombreux médicaments, notamment des produits françaises.

Besoins intellectuels et moraux : Il n'y a malheureusement pas de bibliothèque dans le camp. Le seul journal sera le "Journal du Camp", qui sera publié prochainement. Le manque de lecture est particulièrement pénible pour les médecins. Ils nous demandent de leur envoyer des livres et des journaux médicaux afin qu'ils puissent les lire pendant leur temps libre forcé. Nous avons visité l'atelier des artistes. Il y a des sculpteurs célèbres à Paris (Andrei et Reviere) et divers peintres (Pernot). Les peintres seraient très heureux d'obtenir des matériaux de peintures, car elles sont très rares ici. Les musiciens, parmi lesquels des lauréats du "Prix de Rome" (note 7) et des musiciens professionnels, manquent malheureusement d'instruments. Il n'y a pas de piano, seulement un violon et des accordéons. Cependant, ce petit orchestre improvisé parvenait déjà à donner des concerts le dimanche. Les services religieux ont lieu régulièrement le dimanche. Les prêtres peuvent se réunir dans de petites chapelles spécialement aménagées. Les protestants et les catholiques ont leur propre clergé (un total de 35 prêtres catholiques, un évangélique et un protestant). Certains d'entre eux ont été transférés dans les camps périphériques. Mais ils y étaient très isolés et avaient peu de contacts avec leurs camarades. Ils ont donc reçu l'ordre de retourner au camp principal, où ils ont été occupés à des travaux de bureau.

Discipline : Elle est satisfaisante. Il y a eu quelques tentatives d'évasion, favorisées par la proximité de la frontière française. Une police de camp a donc été mise en place, pour laquelle 30 sous-officiers français ont été sélectionnés. Ils portent un brassard bien visible : " L.P. " (police du camp).

Rémunération : Tous les prisonniers qui travaillent à l'extérieur reçoivent 80 pfennigs par jour. Ceux qui travaillent dans le camp même ou dans le voisinage reçoivent 30 pfennigs par jour (Note 8). La majorité des hommes sont aptes au travail. Il y a cependant 180 prisonniers dans le camp qui sont inaptes au travail. Certains d'entre eux ont déjà été sélectionnés pour un éventuel rapatriement. Les médecins reçoivent un salaire complet.

Courrier : Ce n'est pas encore très bien organisé. En raison du grand nombre de prisonniers, beaucoup de courrier s'est accumulé. Comme il n'y a pas assez d'interprètes disponibles, les livraisons aux prisonniers sont irrégulières. Certaines lettres françaises parviennent à leurs destinataires en sept jours, d'autres mettent quatre, voire six semaines à être censurées et distribuées. En outre, les prisonniers ne

peuvent pas écrire à leur famille plus de deux cartes et une lettre par mois. Nous demandons aux autorités du camp d'étendre cette mesure à quatre cartes et deux lettres.

Réponse : Ce n'est pas possible à cause de la censure et de la surcharge du bureau de poste. Les colis de la France non occupée arrivent au camp, mais pas ceux de la France occupée. La carte postale de prisonniers au C.I.C.R. (note 9) n'a encore été remplie par personne. Le commandant du camp nous a dit qu'il l'avait reçu il y a quelques semaines et qu'il ferait le nécessaire. Certains prisonniers sont toujours sans nouvelles de leurs proches.

Entretien avec les Hommes de Confiance : Nous avons reçu les demandes suivantes : 1. régulation du courrier, 2. vêtements chauds et chaussures, 3. les médecins veulent du lait concentré pour les patients, 4. ils veulent des livres et des journaux médicaux. Tous les prisonniers demandent des livres, 5. des peintures pour les peintres et, si possible, quelques objets utilitaires (savon, nourriture, robes de chambre, etc.) pour servir de prix dans un concours organisé dans le camp.

Commentaires généraux : Le camp donne l'impression d'être très bien géré. Lorsque les hommes de couleur ne seront plus là, il sera sans doute possible d'introduire des améliorations encore plus importantes. Les prisonniers semblent satisfaits. Les principales préoccupations sont donc les suivantes : 1.) Amélioration de la distribution du courrier et des possibilités d'écriture pour quatre cartes et deux lettres par mois. 2.) Envoi de vêtements chauds et de chaussures.

(page 46)

Notes de l'auteur :

1. Le commandant du camp, le Major Crick, était un pasteur luthérien. L'orthographe correcte du nom est "Krick".
2. la "caserne Kemmel" située à proximité immédiate (du nom de la dernière bataille "victorieuse" allemande dans la Première guerre mondiale) est indépendante et n'avait rien à voir avec le Stalag XII D.
3. Zouaves : membres des troupes coloniales de l'armée française établie pour la première fois en Algérie, à l'origine composé uniquement d'indigènes.
4. Les Français considéraient généralement comme une honte de devoir porter l'uniforme des soldats coloniaux.
5. Camps de base pour les soldats enrôlés et les sous-officiers.
6. Commandos de travail : Populairement connu sous le nom de Camps extérieurs ou secondaires.
7. Le "Prix de Rome" était une bourse d'artiste pluriannuelle avec un séjour à Rome offert pour la première fois par l'Académie française au XVIIe siècle.
8. Le régime de rémunération a ensuite été modifié à plusieurs reprises.
9. C.I.C.R. : Comité International Croix-Rouge (Croix-Rouge, Genève/Suisse).

(page 49)

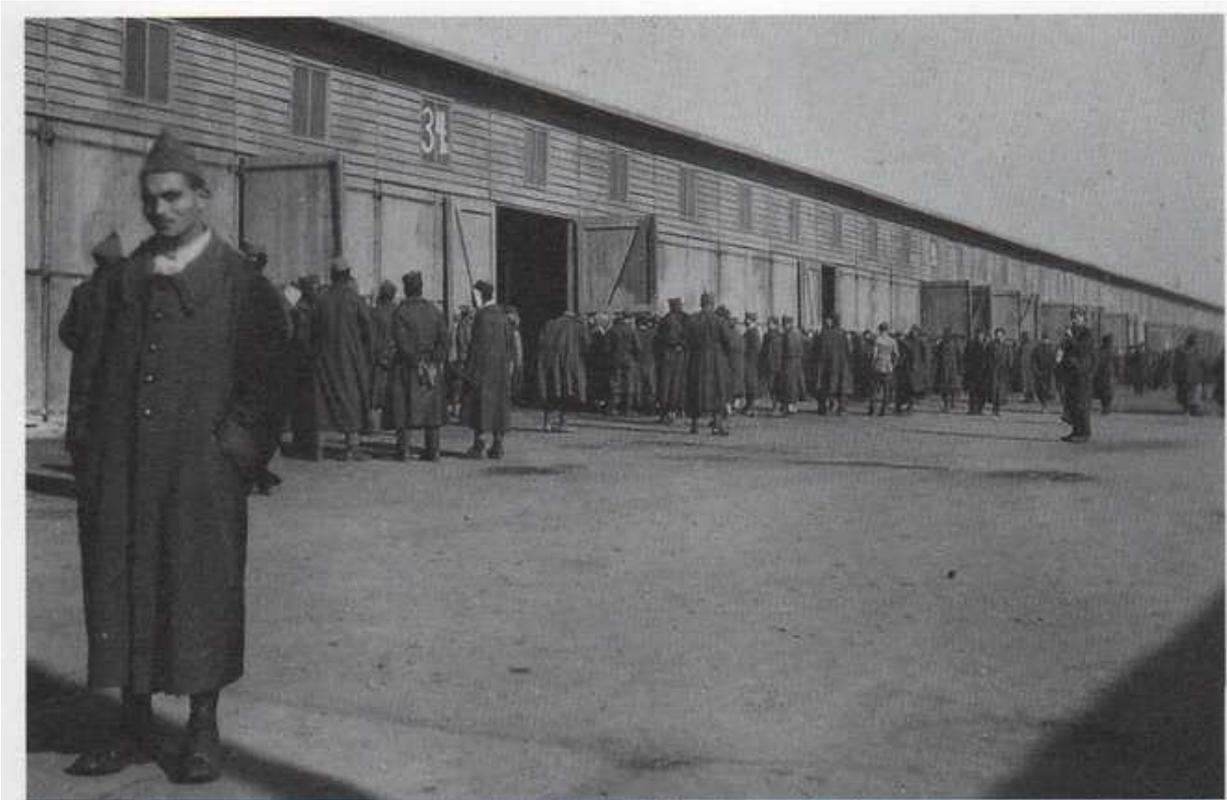


Bild 58: Französische Gefangene vor der Baracke Nr. 34 im Stalag XII D Trier. Aufnahme vom 20.10.1940, Foto: CICR



Bild 59: Französische und nordafrikanische Gefangene im Stalag XII D. Aufnahme anlässlich des Besuchs der CICR-Delegation am 20.10.1940 im Lager Trier. Foto: CICR

Image 58 : prisonniers français devant la baraque 34 du Stalag XII D de Trèves. Prise de vue du 20.10.1940 (CICR)

Image 59 : Prisonniers français et Nord-Africains au Stalag XII D. Prise de vue (CICR) à l'occasion de la visite de la délégation du CICR du 20.10.1940

(page 50)

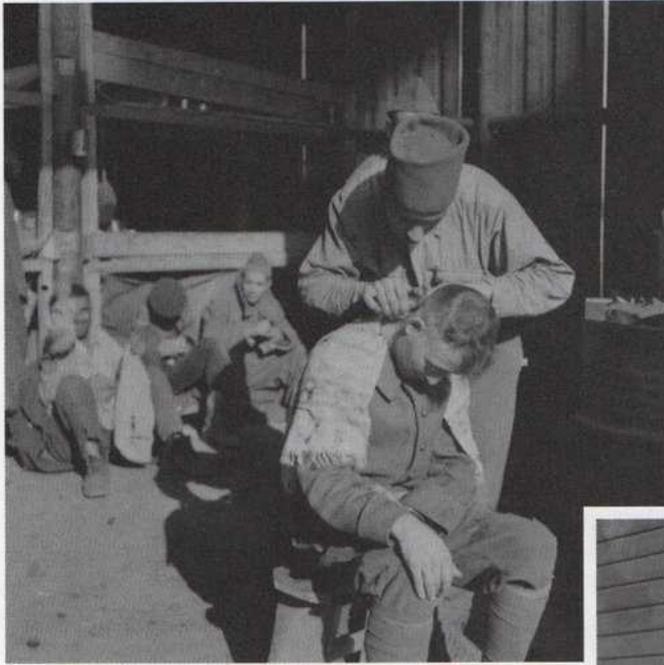


Bild 60: Ein französischer Kolonialsoldat betätigt sich im Stalag XII D Trier als Frisör. Aufnahme vom 20.10.1940 anlässlich des Besuches der Rot-Kreuz-Delegation. Foto: CICR



Bild 61: Die im Stalag XII D Trier inhaftierten französischen Künstler präsentieren, anlässlich des Besuches der Rot-Kreuz-Delegation am 20.10.1940, zwei von ihnen geschaffene Skulpturen. Foto: CICR

Image 60 : un soldat colonial français s'active comme coiffeur au Stalag XII D ; Prise de vue (CICR) a l'occasion de la visite de la délégation du CICR du 20.10.1940

Image 61 : les artistes français prisonniers du Stalag XII D présentent 2 de leurs sculptures lors de de la visite de la délégation du CICR du 20.10.1940 (photo CICR)